

CANADA-REVUE

POLITIQUE - LITTÉRATURE - THÉÂTRE - BEAUX-ARTS

Vol. V

MONTREAL, AOUT 1894.

No. 19

UN JUGEMENT

Le jugement prononcé par le juge Jetté dans la cause de Sauvalle *vs.* Tardivel, jugement dont on trouvera le texte dans ce même numéro, a provoqué dans les cercles cléricaux une commotion à laquelle on était loin de s'attendre.

La cause en elle-même était d'une désolante banalité, et ne justifiait en aucune façon l'émotion qui a été causée par le jugement fort simple et parfaitement attendu de Son Honneur le juge Jetté.

Tous ceux qui avaient assisté au procès, et qui avaient entendu les témoignages et les plaidoyers, étaient fixés d'avance; et il n'entrait dans l'idée de personne ayant une connaissance même superficielle de la cause que M. Tardivel pût ne pas être reconnu coupable de diffamation dont il devait naturellement dédommager la victime.

Le montant même du jugement n'était pas fait pour impressionner les badauds. Les prétentions du demandeur étaient vraiment des plus modestes, le chiffre réclamé était le moindre qui pût être exigé en pareille circonstance.

Pourquoi donc tout ce tapage ?

Pourquoi ces pleurs et ces grincements de dents ?

Ah ! c'est que la petite Eglise qui contrôle les affaires religieuses du Canada, qui distribue excommunications et bénédictions, qui fait et défait les évêques, venait de recevoir un premier coup droit, et que le jugement rendu était l'indi-

cation bien précise, pour castors comme ultramontains, que personne n'est au-dessus des lois.

Aussi faut-il voir comme ils se regimment !

M. Tardivel n'avait-il pas déclaré depuis longtemps déjà qu'il fallait à tout prix écraser ceux qui, de près ou de loin, touchaient au CANADA-REVUE ; n'avait-il pas dit qu'il fallait les anéantir, les poursuivre jusque dans leurs familles, les traquer jusque dans leurs occupations et leurs positions sociales ?

C'est ce programme provocateur qu'il avait voulu mettre à exécution vis-à-vis de M. Marc Sauvalle, et maintenant il se plaint qu'on ne l'ait pas laissé en toute liberté salir ses concitoyens et jeter la boue au visage de familles aussi respectables que la sienne.

Parce qu'on ne permet pas au dernier voyou venu, caché derrière une cagoule, et éclairé d'un cierge pascal, d'écouter aux portes, de fouiller les lettres et les registres, et de jeter en pâture ses découvertes aux béats et grassex personnages qui se repaissent de ses immondices, tout ce monde-là se met en ébullition et bourdonne comme les mouches bronzées entassées sur un point noir de la route, qu'un lourd chariot vient déranger dans leur festin !

Si les honnêtes gens ne se protégeaient pas, que deviendrions-nous, entourés de ces cafards et de ces corbeaux, qui cherchent à cacher leur mauvaise action sous une pluie d'injures lorsque le masque de l'hypocrisie a été percé à jour ?

Parce que nous avons dénoncé un prêtre